



http://cinemateur01.com

# Cinémateur

Fiche n° 1524

TITRE : Gabriel et la montagne

Date de sortie : 30.08.2017

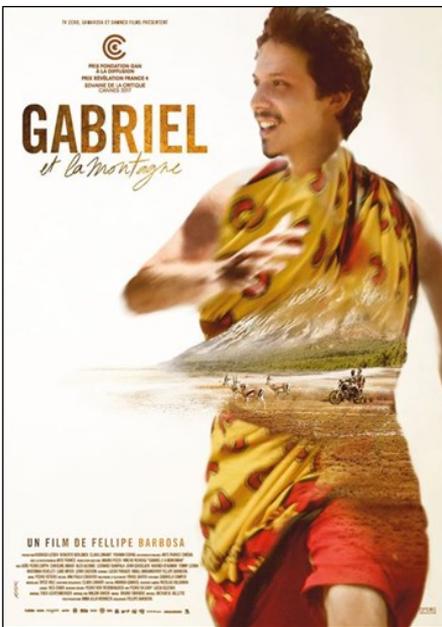
Nationalité : Brésil/France

Durée du film : 2h11

du 20 au 26 septembre 2017

## Gabriel et la montagne

de Fellipe Barbosa



### **l'ascension sans retour d'un marcheur idéaliste**

**avec Joao Pedro Zappa, Caroline Abras**

Semaine de la Critique Cannes 2017 : Prix Révélation France 4, Prix Fondation Gan à la Diffusion

Avant d'intégrer une prestigieuse université américaine, Gabriel Buchmann décide de partir un an faire le tour du monde. Après dix mois de voyage et d'immersion au cœur de nombreux pays, son idéalisme en bandoulière, il rejoint le Kenya, bien décidé à découvrir le continent africain. Jusqu'à gravir le Mont Mulanje au Malawi, sa dernière destination.

**En 2014, on découvrait le Brésilien Fellipe Barbosa avec *Casa Grande*, une fine étude de mœurs au sein de la haute société carioca, doublée d'un examen sensible des rapports de classes et de sentiments entremêlés.**

**Pour son deuxième long-métrage de fiction, le cinéaste retrace un fait divers de 2009, ayant connu un certain retentissement au Brésil et dont le principal protagoniste était l'un de ses amis d'enfance.**

Fellipe Barbosa a conçu *Gabriel et la montagne* comme un film à mi-chemin entre la fiction et le documentaire.

Ainsi, le cinéaste a mêlé acteurs professionnels – Gabriel, sa copine, les autres touristes – aux habitants des pays qu'il traverse.

C'est d'ailleurs en les rencontrant lors des repérages qu'il a compris qu'il lui fallait filmer les vraies personnes que Gabriel a rencontrées durant son périple, et recueillir leurs témoignages.

Gabriel Buchmann était un camarade de classe et ami de Fellipe Barbosa lorsqu'il était au lycée. C'est son appareil photo qui fut le point de départ des recherches qu'a menées le metteur en scène pour faire *Gabriel et la montagne*.

Il explique :

*Les mots qu'il emploie dans l'e-mail envoyé à sa famille étaient ceux d'un idéaliste.*

*" Je voyage comme j'ai toujours rêvé, pas de manière touristique ..."*

*Le texte était plus long que ce que l'on entend dans le film. Il me fait penser à Candide de Voltaire.*

*C'est un personnage sans cynisme, presque clownesque, qu'on ne voit plus beaucoup au cinéma aujourd'hui.*

*Il est très rare pour nous, Brésiliens, de voyager en Afrique. Gabriel y cherchait un bien-être qu'il a trouvé et que j'ai retrouvé à mon tour en m'y rendant pour la première fois en 2007, dans le cadre d'un atelier de cinéma .*

*Ce voyage a changé ma vision du monde.*

*Moi aussi, j'aurais pu être Gabriel."*

Pour son deuxième long-métrage doublement primé à la Semaine de la Critique de Cannes 2017, le réalisateur brésilien Felipe Barbosa nous dévoile le parcours atypique de son ami d'enfance Gabriel Buchman, un jeune homme à la fois candide et arrogant, issu de la haute bourgeoisie brésilienne qui, pour se sentir vivant, avait décidé de partir à la découverte du monde.

La cohabitation et les rapports entre les différentes classes sociales étaient déjà au cœur de son premier film *Casa Grande* en 2014. Encore une fois, c'est sans brusquerie mais au contraire avec un récit empreint de tendresse que, par un compte à rebours efficace, il revient sur les 70 derniers jours de celui qui a laissé un souvenir indélébile à tous ceux qui l'ont croisé.

Le film ne fait aucun mystère du destin tragique de Gabriel, puisqu' à travers un somptueux panorama d'ouverture qui installe un suspense qui ne nous quittera plus tout au long du film, on suit le cheminement de deux ouvriers agricoles, qui, alors qu'ils coupent de l'herbe dans un champ, découvrent le corps sans vie du jeune aventurier disparu depuis plusieurs semaines.

C'est ainsi que le récit nous invite à partir sur les traces de cet idéaliste décidé à côtoyer la pauvreté au plus près pour mieux l'appréhender. Il voyage sans argent ou presque, est capable de nouer des liens immédiats avec les autochtones et de s'adapter à leurs coutumes avec un tel désir de se fondre dans le paysage qu'il en frôle parfois le ridicule. Son enthousiasme forcené, son naturel enjoué et son allure éternellement trépidante le transforment en lutin clownesque mais authentique, sur lequel le réalisateur, à coup de scènes cocasses et joyeuses, pose un regard bienveillant et moqueur.

Au cœur des superbes paysages d'Afrique (Kénya,

Tanzanie, Zambie et les chutes Victoria et Mala-wi), on célèbre tout en douceur l'amitié réciproque et l'abolition des différences sociales et ethniques. Toujours bercé par sa soif de paix et de monde idéal, il écrit à sa famille : « Je voyage comme j'ai toujours rêvé, de manière non touristique.... »

Pourtant, l'arrivée de son amie Cristina dévoile quelques failles insondables en nous révélant une autre facette de la personnalité de notre héros.

Ensemble, ils reprennent leurs discussions sur l'économie, leurs habitudes d'Occidentaux attendant obtenir en temps et en heure tout ce qu'ils désirent, n'hésitant pas à revendiquer tout naturellement leur supériorité d' « hommes blancs ».

C'est bien cette arrogance et cet excès d'assurance qui inciteront le jeune homme à balayer d'un revers de la main les conseils de prudence et l'aide pleine de sagesse de ses compagnons africains lors de l'ascension du Mont Mulanje et le conduiront au pire.

Pourtant, et c'est bien là la force de cette étude de caractère, tous ceux qui l'ont connu ne gardent que des souvenirs chaleureux et émus de leur rencontre avec cet homme blanc à nul autre pareil et dont la personnalité hors du commun les ont marqués à tout jamais. Leurs témoignages vibrants de sincérité font agréablement basculer cette fiction vers le documentaire et donnent pleinement son sens à cette odyssee fatale.

Les deux comédiens principaux, confondants de justesse, se fondent habilement dans ce tableau admirablement filmé riche d'un kaléidoscope d'émotions. Gabriel cherchait à vivre et il a trouvé la mort. Cette histoire délicate et sensible sur l'ambiguïté des êtres et leur besoin de liberté à la vie, à la mort le ressuscite avec générosité.

**à Voir-à Lire**

Le plus étonnant, dans cette odyssee élégiaque, nimbée d'un mystère latent, tient à ce que la marche de son héros consiste, pour celui-ci, à se dépouiller progressivement de tout – de ses papiers, du peu d'argent qu'il lui reste, de ses attributs vestimentaires – et à mettre en quelque sorte son âme à nu. Plus il approche du terme de sa course (le mont Mulanje, réputé dangereux), plus il se montre empressé, pris d'une impatience frénétique qui le conduit bientôt à rudoyer ses compagnons. Gabriel, plus ambivalent, plus isolé qu'il n'y paraissait, se précipite vers l'inconnu, vers un sommet rocheux devenu pic métaphysique, comme une sortie possible hors du monde et hors de lui-même, qu'il semblait depuis toujours appeler de ses vœux.

**Les fiches du Cinéma**

La même semaine :

***I am not Madame Bovary* de Feng Xigang (Chine)**

***Un vent de liberté* de Benham Behzadi (Iran)**